HANGMAN’S CHAIR

A Loner

Nuclear Blast Records

Release date: February 11, 2022

2LP, CD Digipak, Digital Album

Vous voulez un titre emblématique du 6e album des Français de Hangman’s Chair : *A Loner* ? Eh bien je vous propose leur « Storm Resounds », placé au milieu du disque. Un pont possible vers l’oeuvre, c’est rien de le dire, avec son intro aquatique à force de delay, trémolo, chorus et réverb’ ! Chaque note traînante de guitare ruisselle puis se propage, telle une onde à la surface, dans quatre directions, liquide et salée comme des larmes sur les joues… ou du sang sur les poignets. Et quand la batterie débarque, majestueuse et ample, opiniâtre, avec la basse en renfort, extrêmement profonde, c’est comme un rite qui s’installe. La voix peut alors poser sa première question existentielle, entre deux ricochets... Cette interrogation, elle concerne d’abord l’identité artistique de ces quatre musiciens venus du hardcore/metal mais peut-être aussi les hommes derrière les instruments, et encore plus nettement tout individu attiré comme vous et moi par les musiques épiques et « torturées », en rupture avec le *mainstream* ou la société et ses codes esthétiques dominants. Des formes d’expression qui consolent en partie, artistiquement du moins, du sentiment d’inadéquation au monde :

« *WILL I ALWAYS BE A SLAVE OF THIS QUIET RAGE?*

*I’M ABOUT TO LET IT FLOW OR CHOKE IT ALL INSIDE OF ME…* »

Dans la question liminaire, l’expression de « rage tranquille » (« *quiet rage* ») compte tant elle reflète bien un disque tout en douleur intériorisée, fondé sur un mal-être qu’on envisage d’abord de garder pour soi… de ravaler. Si leur dernier EP *Bus de nuit* (novembre 2019) arborait déjà une coloration cold wave, jamais on n’a si peu senti les racines hardcore du groupe en activité depuis 2005, ni même l’aspect doom présent sur ses disques précédents. Car si doom il y a, c’est surtout du côté de certains riffs et de l’emphase épique un peu mauves du *Psalm 9* de Trouble, mais délavés à du Paradise Lost (« Cold and Distant ») et surtout du The Cure (« The Pariah and the Plague », « Who Wants to Die Old »…) avec une gravité réinventée où, bizarrement, la lourdeur vous tire vers le haut. Musicalement, la référence au groupe de Robert Smith s’impose et a d’ailleurs, pour l’anecdote, inspiré aux Parisiens

le titre de leur LP. Un article de presse leur était en effet resté en tête, qui présentait *Faith* comme « l’album du solitaire », soit une oeuvre à écouter *seul* au casque. Bientôt, la remarque sur l’album gris leur soufflerait le syntagme « *A Loner* », mais il faudrait d’abord en passer par une série d’événements difficiles voire cruels, comme pour *Banlieue triste* (mars 2018). Décès de proches, déceptions (« A Thousand Miles Away », « Second Wind »), dépression et repli sur soi (« An Ode To Breakdown », « Cold and Distant », « Who Wants to Die Old »), les demons ont devancé l’auditeur sur le pont, et malheureusement accompagné chaque étape de la création de cet élégiaque *A* *Loner*. D’où l’importance de le peaufiner, dans les compositions comme le son, notamment au moment de

l’enregistrement au Studio Sainte-Marthe de Francis Caste, pour sublimer le pire.

« *THE MORE I STRUGGLE THE MORE I BLEED, USELESS I KNOW, I KNEEL* »

Quelque part, *A Loner*, à l’image de sa pochette, nous propose un regard en plongée sur un sentiment de solitude tenace… existentielle. Celle qui pousse à commettre les pires excès, quand on finit par se sentir trop à l’étroit dans sa peau, et inutile. « *Les dieux avaient condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu’au sommet d’une* *montagne d’où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu’il n’est pas de* *punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir* », écrivait Albert Camus en trouvant dans le mythe grec l’expression de notre condition d’humain, tout en solitude devant la mort, et futilité dans la vie. Et pourtant, pour la première fois chez Hangman’s Chair peut-être, il est question de poser un genou à terre, et d’accepter son fardeau, la

vanité de son existence. « *Useless I know, I kneel* », c’est un peu un écho à Camus et son « *Chacun des grains de cette pierre, chaque éclat minéral de cette montagne pleine de nuit, à lui seul forme un monde. La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un coeur d’homme* » (*Le Mythe de Sisyphe*, 1942). Car le combat, même voué à ladéfaite, est tout ce qui nous reste.

« *AND THE GOLD WILL TURN TO STONE AND RUST THAT’S WHAT I’VE LEARNED* »

Et malgré tous les efforts et les vains rapprochements avec autrui, les substances comme dérivatif et les soirées passées à refaire la Terre et le ciel en mots et en rêves, le rocher finira inévitablement par retomber. L’or – comme dans un supplice de Midas inversé – en viendra toujours à se muer en pierre et rouille…

Mais de ces teintes minérales et oxydées comme du sang séché, les quatre Français tirent les pigments d’un disque qui, travaillé avec soin, aquarelle l’isolement, la déception, le repli sur soi, les regrets, le deuil. À croire que la solitude ne vide pas toujours, et que parfois, elle remplit, abreuve.

Et désaltère avant le tonnerre.

« *LIKE THE STORM TO COME MY RAGE RESOUNDS* »

HANGMAN’S CHAIR “A Loner” (52:02)

1. An Ode To Breakdown (6:41)

2. Cold & Distant (5:09)

3. Who Wants to Die Old (6:06)

4. Storm Resounds (5:15)

5. Supreme (7:00)

6. Pariah and The Plague (4:00)

7. Loner (4:31)

8. Second Wind (4:04)

9. A Thousand Miles Away (9:16)

Line up :

Julien Chanut - Guitar

Cédric Toufouti - Guitar, Vocals

Mehdi Thepegnier - Drums

Clément Hanvic - Bass

<https://www.facebook.com/hangmanschair>

<https://www.instagram.com/hangmans_chair/>

<https://mobile.twitter.com/HangmansChair>

<https://hangmanschair.bandcamp.com/>